

## EPREUVE DE FRANÇAIS B

Durée : 4 heures

### COMMENTAIRE GENERAL DE L'ÉPREUVE

L'épreuve porte sur un des deux thèmes au programme de Lettres et Philosophie.

Elle comprend deux exercices :

- le résumé d'un texte de 1400 à 1800 mots environ, à réaliser dans un nombre défini de mots, dont le sujet est en rapport avec un des thèmes au programme, noté sur 8 points.
- une dissertation dont le sujet est tiré du texte et qui est notée sur 12 points.

Les thèmes au programme cette année étaient

- « Puissances de l'imagination », étudié à partir de *Don Quichotte* de Cervantès (Première partie, chapitres 1 à 32), d'un fragment de l'œuvre de Malebranche, *De la Recherche de la vérité* (les parties 2 et 3 du Livre II, intitulé « De l'imagination ») et d'*Un amour de Swann* de Marcel Proust ;
  
- « Penser l'histoire », étudié à partir d'*Horace* de Corneille, des livres IX à XII des *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand et de *Le 18 brumaire de Louis Bonaparte* de Marx.

Le sujet proposé pour la session 2008 portait sur ce second thème

### PRESENTATION DU SUJET

#### Le texte à résumer

Il s'agissait d'un fragment de *Réflexion sur la Vérité dans l'art* qu'Alfred de Vigny publia en 1827 comme préface à son roman historique *Cinq Mars*. On pouvait en faire l'analyse suivante :

I - Constat des attentes du public français contemporain

a) Désir de connaître l'histoire autant que la psychologie, renforcé par le souvenir de la révolution récente.

b) Originalité de la réponse apportée par Vigny à cette attente : les personnages historiques sont les acteurs principaux dans son œuvre.

c) Constat de la validité de cette démarche à travers le succès rencontré

Vigny profite de cette reconnaissance pour justifier le recours à l'imagination dans le traitement d'un sujet historique.

II - Explication du goût paradoxal des hommes pour la fable et la vérité :

a) L'homme a très tôt raconté sa vie à des fins morales. Mais les philosophies ne peuvent donner du sens aux faits lacunaires enregistrés par l'histoire.

b) L'art dramatique va combler ce manque grâce à l'imagination et au bon sens. L'artiste choisit dans la réalité d'une époque qu'il a étudiée les traits les plus significatifs et il les synthétise pour exprimer une vérité supérieure au simple compte-rendu des faits.

c) Il répond ainsi aux attentes du public qui n'a pas d'intérêt pour la reproduction de la médiocrité du réel mais veut rencontrer des caractères d'exception qui expriment leur époque.

d) L'histoire elle-même recourt parfois à l'imagination car l'essentiel est la compréhension de la marche du temps.

Le contenu de ce texte était simple, mais il était rédigé dans un style assez emphatique et qui marquait peu les articulations logiques.

### **La dissertation**

La citation à analyser était un point essentiel de l'argumentation de Vigny :

*« Mais à quoi bon la mémoire des faits véritables, si ce n'est à servir d'exemples de bien ou de mal ? Pensez-vous que Corneille, Chateaubriand et Marx dans les œuvres au programme, partagent cette conception de la restitution des événements historiques ? »*

Vigny n'est pas un historien mais un homme de lettres qui utilise l'histoire à des fins spécifiques ; il considère que le simple catalogue des événements est dépourvu de sens et que la seule justification de leur remémoration est qu'ils donnent des leçons de morale. Il s'agissait de comparer cette affirmation à la fonction que la référence historique semble remplir chez le dramaturge, le mémorialiste et le journaliste politique étudiés cette année.

Le sujet ne sollicitait pas de connaissances particulières extérieures aux œuvres. Une réflexion personnelle à partir de la simple lecture des œuvres était suffisante pour le traiter. Encore fallait-il prendre la peine de cerner la notion de morale avant d'examiner sa représentation et ses implications éventuelles dans les œuvres. Les analyses faites en cours devaient permettre d'élargir les perspectives à d'autres fonctions possibles de l'histoire.

### **ANALYSE DES RESULTATS DU RESUME**

#### **La rédaction en nombre de mots limités.**

Cette contrainte teste une compétence particulière, celle de rédiger de façon concise. Elle permet de plus une comparaison équitable des résumés. Etant donné qu'il est plus difficile de faire un résumé avec que sans contrainte et que tous les candidats doivent être évalués selon les mêmes critères, des pénalités sanctionnent les résumés trop courts ou trop longs. Rappelons que ces dernières sont d'un point tous les dix mots au-delà ou en deçà des marges tolérées ; un point est retiré pour défaut d'indication du nombre de mots.

#### ***Les résumés sont intégralement recomptés***

Les indications erronées sur le décompte global des mots entraînent un doublement des pénalités ; il est évident que cette stratégie est absurde puisqu'elle est beaucoup plus coûteuse que le clair affichage d'un dépassement.

Par ailleurs rédiger sans tenir compte de la contrainte et obtenir un zéro pour huit lignes (80 mots) de trop annoncées ou quatre lignes (40 mots) dissimulées, aboutit à un zéro. A quoi a servi alors le temps passé à faire le résumé ?

**Les trois critères d'évaluation du résumé** sont, en parts équivalentes

- la capacité à restituer la démarche argumentative de l'auteur,
- l'exactitude de la reformulation,
- la clarté de la rédaction.

Vu les particularités stylistiques du texte de Vigny, la moyenne était obtenue dès que

- les deux parties avaient été repérées,
- l'idée générale de la supériorité de l'art sur l'histoire avait été comprise et restituée,
- la rédaction était intelligible.

### **Le bilan**

Ce minimum a été atteint par un grand nombre de candidats.

En revanche, le début du texte a souvent été mal rendu : l'idée initiale « faire des personnages historiques les acteurs principaux de mon drame, à la différence de ce que font les auteurs étrangers » ainsi que la précision « art dramatique » (ou roman ou littérature) plutôt qu'art en général ont été perdues.

Les résumés ratés sont

- ceux qui se sont enlisés dans une première partie mal dominée et ont abandonné la deuxième partie où résidait l'essentiel de l'argumentation ;
- ceux qui ont émietté le texte sans en voir la cohérence et se sont donc égarés fréquemment ;
- ceux dont la rédaction est à la limite de l'intelligible faute d'une idée claire de ce qu'est la concision.

On a pu à l'inverse lire des restitutions très précises et qui de plus s'efforçaient de rendre compte de certains aspects du style de l'auteur : emploi de la première personne, termes en majuscules.

### **ANALYSE DES RESULTATS DE LA DISSERTATION**

**Les critères de correction** sont, en parts égales,

- la qualité de la rédaction,
- la cohérence et pertinence de la démarche,
- la connaissance du programme.

Le barème de la dissertation assure la moyenne à un étudiant qui

- a étudié le programme en entier même de façon un peu superficielle,
- a compris le sujet et a essayé de le traiter,
- écrit de façon intelligible.

Sont valorisés de façon croissante les plans cohérents, les plans pertinents et enfin les plans originaux ; les références précises puis pertinentes puis originales ; une écriture claire, puis sans faute puis fluide.

**Le bilan des résultats**

## **Analyse de la question posée**

Rappelons qu'une phrase fait un tout et que la tronçonner en fragments isolés lui fait perdre son sens. Ainsi de nombreuses copies ont présenté des développements hors sujets en ne s'attachant qu'à une partie de l'affirmation de Vigny.

Celles qui n'ont retenu que « A quoi bon la mémoire » ont fait un contresens surprenant. Vigny aurait déclaré que l'histoire est inutile dans la préface d'un roman historique !

La focalisation exclusive sur un seul terme a entraîné des dérives : à partir du seul mot « Mémoire » on a traité de la fiabilité de cette faculté en général ou de la mémoire individuelle de l'auteur au sens de souvenirs d'évènements qu'il aurait lui-même vécus ; cette démarche a souvent débouché sur des critiques vétilleuses sur les inexactitudes de détail commises par Chateaubriand par exemple.

A partir de l'expression « Faits véritables » on s'est engagé dans une réflexion sur la part de la réalité et celle du mythe dans les textes étudiés, ou sur la subjectivité des auteurs.

Le mot « Exemples » a souvent été amputé de ses compléments. Il a alors été pris dans un sens purement illustratif et a renvoyé à une collection d'évènements devant servir à ne pas refaire les mêmes erreurs à l'avenir. On a opposé à cette fonction de l'histoire la connaissance du passé pour lui-même sans rapport avec le présent.

Mais le sujet demandait de traiter de la morale, concept qui a semblé partiellement étranger à beaucoup. Les candidats qui se sont attaqués au problème ont pu noter que la notion d'exemple moral n'a de sens que si on présuppose une répétition des situations ; certains, dans la foulée d'Héraclite, l'ont niée : les événements ne se répètent jamais à l'identique donc ne peuvent transmettre de leçon politique. En revanche d'autres ont défendu la possibilité d'une leçon morale car l'homme reste plus ou moins la proie des mêmes intérêts et des mêmes ambitions. On s'est demandé si seuls les événements vrais ou rapportés exactement sont exemplaires. S'il est vrai qu'alors leur analyse est sans validité intellectuelle, ils peuvent cependant constituer une leçon morale au même titre que la fable ou le mythe.

La morale est tantôt considérée comme une préférence individuelle tantôt comme un consensus social lié à un certain état culturel : dans ces cas elle est relative et l'exemple n'est pas transposable d'un lieu et d'une époque à d'autres ; mais s'il existe une morale universelle, les exemples sont valides. Certains ont remarqué que le Bien et le Mal dépendent de l'idéologie. L'historien en est-il prisonnier ou sa mission est-elle justement de s'en affranchir ?

Par ailleurs on aurait aimé que les candidats intègrent plus souvent le fait que les auteurs n'étaient pas des historiens et également distinguent plus rigoureusement les événements historiques et les anecdotes de la vie personnelle surtout dans le cas des *Mémoires d'outre tombe*.

## **Le plan**

On note une certaine difficulté à suivre de façon logique un plan même un peu simpliste ; assez peu de candidats se contentent d'étudier les auteurs l'un après l'autre, ce qui confine la réflexion à un niveau très superficiel.

Les plans les plus courants ont consisté à raisonner d'abord sur la vérité des faits, puis sur l'objectif moral, ou à énumérer des exemples de bien ou de mal : (le méchant Horace, les méchants révolutionnaires, « Crapulinski » et le bon paysan vendéen), puis à rechercher

d'autres fonctions à l'histoire : elle permet, par exemple, d'analyser rétrospectivement ou d'anticiper.

Exemples de plans plus intéressants :

1-l'histoire sert d'exemple moral

2-mais la morale est relative (ce qu'on peut montrer notamment à partir du personnage d'Horace)

3- l'histoire a une autre fonction : celle de dégager les forces qui font agir l'homme dans l'histoire (Etat, Providence chez Chateaubriand, lutte des classes chez Marx)

Ou encore

1-L'histoire peut être considérée comme un réservoir d'exemples d'ordre moral

2-Mais les auteurs se servent surtout de l'histoire avec une certaine mauvaise foi pour appuyer un système idéologique déjà en place.

3-Finalement, l'histoire devient prétexte à transmettre les obsessions d'un artiste, plus qu'elle n'est une source d'inspiration ou un objectif à atteindre.

Ou encore la vraie fonction de l'histoire est d'interroger le rapport au temps. Elle pose des questions existentielles plutôt que morales. Elle sert à lutter contre l'oubli et la mort.

Trop de candidats refusent de s'interroger sur la question telle qu'elle est posée et tentent de revenir de façon plus ou moins subtile sur les sentiers balisés par le cours. Cette ruse malhabile les dessert car le sujet est toujours choisi de façon à ce qu'il permette aux candidats d'exprimer une réflexion personnelle, Son degré le plus simple est de savoir sélectionner dans le cours les éléments de réponse pertinents et de s'appuyer sur une lecture attentive et personnelle des œuvres.

### **Connaissance du programme**

Il est très facile de repérer les étudiants qui n'ont que vaguement entendu parler des textes voire même du thème et ils ont été assez minoritaires. La plupart des copies témoignent d'une préparation sérieuse. Certains aspects du thème traités en cours semblent bien compris. Les références sont la plupart du temps précises quoique assez convenues et trop souvent utilisées de façon peu explicite ou peu cohérente. Cependant on regrette qu'Horace soit trop souvent un héros grec !

Penser l'histoire semble avoir suscité un intérêt suffisant pour inspirer de rafraîchissantes réflexions personnelles mais les analyses sont restées peu rigoureuses L'Histoire est une suite d'événements plutôt que les récits de ces événements. Certains n'y voient qu'une série de dates ou une activité remontant à la préhistoire ! L'historien est confondu avec le témoin, n'est pas distingué des autres types d'auteurs comme l'homme de lettres ou le journaliste. La réalité des événements est souvent confondue avec la véracité de leur restitution, les anecdotes personnelles avec les événements historiques. Des clichés plus ou moins bienvenus dans le débat comme « Devoir de mémoire », « Lieux de mémoire » font assez souvent irruption.

Les bonnes copies - leur nombre est loin d'être négligeable - sont celles qui ont su prendre de la hauteur et engager une réelle réflexion : confronter les mémoires et l'écriture de l'histoire (celle des vainqueurs, celle des fondateurs d'un nouvel ordre politique, celle des témoins autorisés...), étudier en quoi la conscience historique est nécessaire à la compréhension du présent et à l'action vers l'avenir.

Ajoutons une mention spéciale pour ceux qui n'ont pas oublié le caractère littéraire des œuvres et ont su rattacher au sujet certains points intéressants :

- la définition du héros cornélien, porteur de valeurs universelles,
- le pouvoir cathartique de la tragédie comme instrument moral,
- les règles de bienséance et la représentation théâtrale comme alibi (ou nécessité) pour déformer la réalité des faits,
- L'effet déformant de l'autobiographie, de la tonalité mélancolique de l'œuvre, de sa finalité littéraire, de son ambition à asseoir les principes d'une conception romantique du monde dans le cas de Chateaubriand.

## **Langue**

Le niveau de langue semble globalement s'améliorer. On note des rédactions beaucoup plus confuses dans les résumés que dans les dissertations. La concision n'est pas le sacrifice de termes indispensables à l'intelligibilité mais le résultat d'une reformulation plus économique.

Les copies totalement incompréhensibles sont devenues exceptionnelles.

Les candidats devraient cependant résister à la tentation de l'hypercorrection (« il a été » – pour compenser l'écriture textu ? , « ce qu'il lui est arrivé », « ce qu'il s'est déroulé ») et à la tendance à l'emphase (« se doit de », « se permet de », « n'hésite pas à », « problématique » ou « questionnement »)

Quelques points de grammaire sont à revoir :

- Le mot sujet d'une phrase est très fréquemment mal identifié et le verbe est accordé avec un mot à fonction de complément.
- La distinction entre l'interrogation directe et indirecte n'est pas maîtrisée ce qui est particulièrement gênant dans les introductions (« on peut se demander comment est-il possible que..., est-ce que ...? »)

En revanche l'orthographe est défectueuse dans les trois quarts des copies Les pénalités sont de 1 point par lot de 10 ou 15 fautes selon la longueur de la copie et peuvent aller jusqu'à quatre point. 25% des copies perdent 1 points et 15% 2 points.

## **Les zéros**

Une dizaine de zéros ont été attribués. Ils viennent toujours de pénalités pour non respect des limites du résumé et/ou pour fautes d'orthographe qui grèvent un devoir inachevé ou indigent ou incompréhensible.

## **CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS**

### **Cultiver les qualités requises d'un ingénieur**

- Clarté et efficacité de l'expression
- Souci de qualité
  - écriture lisible,
  - orthographe vérifiée (particulièrement la graphie des noms propres : Karles Marx, Napoléon II, Corneil,Thull, Tûl Alfred de Vichy, Albert de Vigny
  - relecture pour supprimer les énormités écrites parfois dans la précipitation ou sous l'emprise du stress
- Rigueur dans l'emploi du vocabulaire et l'analyse des concepts

- Culture générale et ouverture d'esprit
- Réflexion personnelle.